régiment d'artillerie, en garnison à Douai qui a trouvé la mort dans la catastrophe de la gare du Nord.

Le deuil était conduit par M. Paul Cuvinot, sénateur de l'Oise, père du défunt. L'absoute a été donnée par le premier vicaire de Saint-Augustin, et la messe dite par l'abbé Macchiavelli, curé de Saint-Ouen.

Sous la direction de M. Vivet, maître de chapelle, la maîtrise a exécuté le *Kyrie* de Niedermeyer, *Ego sum* de Gounod, l'*Agnus Dei* d'A. Vivet, et le *Libera* de Rousseau.

Le colonel Vassal, commandant le 15e régiment d'artillerie et une délégation de quatre lieutenants des 15e et 26e régiments, représentaient la brigade d'artillerie en garnison à Douai, La Compagnie du chemin de fer du Nord était représentée par son directeur, M. Sartiaux, et son ingénieur en chef, M. Piéron.

Dans la très nombreuse assistance on remarquait MM. Henri Poulet et le général Dubois, représentant le président de la République; Henri Brisson, président de la Chambre; de Selves, préfet de la Seine; Lépine, préfet de police; Le Moigne, J. Dupuy, G. Rivet, Demarçay, Peytral, E. Boulanger, C. Duval, Chovet, A. Poirrier, sénateurs; Ed. Lockroy, Losé, députés; Casimir-Périer, Bérard, sous-secrétaire d'Etat; Brouardel, etc.

Les honneurs militaires étaient rendus par une section du 28e d'infanterie.

Le corps a été transporté à la gare du Nord pour être conduit à Liancourt (Oise), où aura lieu l'inhumation. A la gare, le général Niemy, commandant la brigade de Douai, a prononcé quelques paroles d'adieux.

Obsèques de M. Paul Dupuy

Les obsèques de M. Paul Dupuy, une des victimes de la catastrophe de chemin de fer de la gare du Nord ont eu lieu aujourd'hui, à deux heures et demie. Le corps a été transporté à la gare du Nord, d'où il a été dirigé sur Rosendaël (Nord), domicile du défunt.

Obsèques de Mme Frédéric Haar

A onze heures avaient lieu, à l'église Saint-Nicolas-des-Champs, les obsèques de Mme Frédéric Haar.

Le deuil était conduit par le mari de la défunte et par ses frères, MM. Eugène et Louis Laboreyras.

La Compagnie du Nord était représentée par un secrétaire de son administration et la préfecture de police par M. Duponnois, commissaire de police du quartier Bonne-Nouvelle.

L'inhumation a eu lieu au cimetière Saint-Ouen.

NÉCROLOGIE

— Nous apprenons la mort de M. Gédéon-Ferdinand de Forceville, ancien magistrat, décédé à Abbeville, dans sa 67e année. C'était le beau-frère de M. Albert Desmyttère, de Boulogne; le beau-père de MM. Hubert et Jules Dansette.

— Nous apprenons la mort de M. Honoré Deligne, ancien adjoint au maire de Lens.

— Nous apprenons la mort, à l'âge de 66 ans, de M. Philibert Marcotte, vicomte de Noyelles, décédé au château de Blendecques.

— Samedi ont eu lieu, à Lille, les funérailles de M. Charles Joneques-Mouquet, entrepreneur.

— Mardi, ont été célébrées à Armentières, les funérailles de M. Paul Delattre, industriel, décédé à l'âge de 62 ans.

LUMINOL savon pour linge, laines, flanelles laines et ménage. — Victor Vaissier.

13, RUE DU BOIS, 13, ROUBAIX

Délicieux beurre fin crème, garanti pur, depuis 1 fr. 60 le demi kilog. — Fromages fins de toutes provenances. — Œufs frais. — Lait stérilisé « Belle Etoile ».

Bien s'adresser à la **LAITERIE D'OOSCAMPT**, 13, rue du Bois.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

UNE SCÈNE SANGLANTE RUE DE LA GARE

Un homme frappé d'un coup de couteau.— Etat grave de la victime

Une scène sanglante dont les conséquences pourraient être fatales pour le jeune homme qui en a été la victime, a eu pour théâtre la rue de la Gare, dans la nuit de lundi à mardi.

Plusieurs jeunes gens étaient attablés, vers minuit, à la *Taverne Gambrinus*, rue de la Gare, 102, quand une violente discussion surgit entre eux. Parmi eux, se trouvait un ouvrier tourneur en fer, Jules Noé, âgé de 26 ans, qui resta le dernier dans l'établissement. Quand il en sortit, il trouva ses adversaires qui l'attendaient dans la rue.

A peine avait-il fait quelques pas que l'un d'eux, s'avançant vers lui rapidement, un grand couteau-poignard à la main, lui en porta un coup dans la direction de la tête. Jules Noé avait vu luire l'arme dans la nuit et il porta le bras gauche devant la figure pour parer le coup.

Mais la lame du couteau s'enfonça dans l'avant-bras qui fut transpercé. De la blessure giclait un flot de sang. Pendant que ses adversaires prenaient la fuite, le blessé trouvait encore assez de force pour se réfugier à l'estaminet de Mme veuve Vermote, à l'angle des rues de Blanchemaille et du Chemin-de-Fer, où il s'affaissa en arrivant.

Il avait une artère sectionnée et, déjà, il avait perdu du sang en larges traînées dans la rue. On le conduisit à la pharmacie Gerreth, où il reçut des soins. Pendant ce temps, une voiture était réquisitionnée. Elle servit à transporter le blessé chez M. le docteur Labbe, rue de Blanchemaille.

Jules Noé a été reconduit, peu de temps après, chez ses parents, qui sont épiciers, 32, rue de Sébastopol. Dans la journée de mardi, son état ne s'est guère amélioré.

L'un des auteurs de cette scène sanglante serait occupé dans une grande usine voisine de la rue de la Gare.

L'état de santé de M. le docteur Auclair. — M. le docteur Auclair, — comme nous le disons plus haut, — est aujourd'hui absolument hors de danger. Sa guérison sera longue, dit-on, mais elle est tout à fait assurée.

LES RÉCEPTIONS OFFICIELLES DU NOUVEL AN. — Comme d'habitude, l'Administration municipale recevra les Corps constitués et les fonctionnaires à la Mairie, à l'occasion du nouvel an, le samedi 31 décembre, à 3 heures du soir.

POUR LES PAUVRES. — Au nom de l'Administration de la Banque de France, M. le directeur de la succursale de Roubaix, vient de faire remettre à l'Administration municipale une somme de 200 fr. pour être distribuée en secours extraordinaires aux indigents de la ville secourus par le Bureau de bienfaisance.

MORT DE M. FLEURIS TONNEAU, ANCIEN CONSEILLER MUNICIPAL COLLECTIVISTE. — M. Fleuris Tonneau, ancien conseiller municipal collectiviste, est mort, lundi soir, en son domicile, 8, rue Pierre-Motte, à l'âge de 42 ans, à la suite d'une longue maladie.

Elu conseiller municipal, pour la première fois, le 8 mai 1892, sur la liste Henri Carrette, il fut réélu en 1896, 1897 et 1900. Il démissionna en décembre 1902 avec toute la majorité collectiviste et ne fut plus réélu.

M. Fleuris Tonneau fut, pendant de longues années, secrétaire général du *Syndicat Textile de Roubaix et environs*, qu'il représenta au premier congrès international de Manchester.

L'EXPORTATION DES TISSUS DE ROUBAIX. Le groupe d'études pour l'exportation des tissus de Roubaix s'est réuni mardi soir, à l'Hôtel Ferraille et a discuté les deux projets présentés par la commission provisoire. Il a été reconnu que ces deux projets présentaient à la fois des avantages et des inconvénients, et qu'on pouvait être amené à préférer l'un ou l'autre suivant les pays à exploiter et d'après les résultats fournis par une expérience en petit, à tenter le plus tôt possible dans un pays déterminé : l'Amérique du Sud, par exemple.

Voici le détail des deux projets, tels qu'ils ont été reconnus réalisables :

Projet n° 1. — Exploiter l'exportation par la constitution d'une société puissante qui créerait dans les pays où il est prouvé que les affaires sont possibles, des comptoirs-dépôts, dirigés par un personnel autant que possible roubaisien, connaissant la langue du pays et bien au courant des affaires.

La société commencerait par exploiter les pays où il est prouvé que les articles de Roubaix ont une certaine consommation, et étendrait ses relations au fur et à mesure de ses moyens et de ses rapports.

Projet n° 2. — Par le groupement des fabricants de la place qui s'entendraient pour exploiter différents pays avec l'ensemble des collections, par l'envoi de Roubaisiens qui s'installeraient représentants à demeure fixe, de façon à ce que les affaires puissent être suivies et surveillées.

Les appointements et frais de bureau de ces représentants seraient partagés et appliqués aux différents fabricants au prorata des affaires qui leur auront été remises.

Le groupe a délégué quelques-uns de ses membres pour faire des démarches auprès des corps constitués et près de certaines personnalités, afin de pouvoir appliquer les indications déjà obtenues à la mise en train d'une première expérience.

LA SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS DES ANCIENS SOUS-OFFICIERS FRANÇAIS a tenu son assemblée générale du 4e trimestre à son local, le dimanche 25 décembre. La sous-commission de contrôle a soumis son rapport sur le bilan de la société au 10 décembre 1904. Le capital au 10 décembre 1904 est de 33.000 francs, avec une augmentation de 8.655 fr. sur l'année précédente. 31 membres nouveaux ont été admis pendant le cours de l'année ainsi que 43 membres honoraires.

Parlant de la grande fête mutualiste du dimanche 18 décembre, le président constate qu'elle a réussi au-delà de toutes ses espérances, mais que la société ne doit pas s'endormir sur ses lauriers et qu'il faut que chacun tienne à cœur d'amener des nouveaux membres participants et honoraires. Il signale à la bienveillante sympathie des membres de l'assemblée, M. J. Desruelles, sociétaire, professeur de boxe, et son frère Hubert, qui ont apporté leur concours généreux à la fête de l'Hippodrome.

M. le Président informe l'assemblée, que la Commission a été présenter ses sincères félicitations à M. Ed. Thieffry, un des plus anciens membres de la société, et qui a reçu dernièrement les palmes académiques.

M. Joseph Wibaux a fait un don de cent francs à la société, à l'occasion de la mort de son père regretté, M. Achille Wibaux. Des remerciements lui sont votés.

AU CERCLE POLYGLOTTE. — La conférence anglaise organisée mardi soir, dans la salle du Cercle Polyglotte, avec le concours de M. John Holdsworth, inspecteur primaire des écoles de Bradford, avait attiré une assistance nombreuse et choisie.

Dans l'assistance, nous remarquons M. Lalouette, président d'honneur du Cercle Polyglotte, MM. les professeurs de Berlitz School of Langnages, M. Gaillard, directeur d'école à Roubaix, etc. M. Duhamel, président du Cercle, prend le premier la parole, il se déclare heureux de recevoir, après une absence de deux ans, un vieil ami du Cercle Polyglotte : M. Holdsworth.

M. Duhamel donne ensuite la parole à l'orateur, qui demande au public l'autorisation de pouvoir le remercier d'être venu si nombreux, en se servant de la langue française. Il entre alors dans le vif de sa conférence : «How an Englishman visit the attractions of Paris», en se servant d'une façon aussi aisée que spirituelle de la langue de Shakspaere.

L'orateur avait divisé son discours en trois parties : 1. (A travers Paris par les grands boulevards), prenant comme point de départ la place de la Bastille et comme point terminus, l'Arc-de-Triomphe; 2. (Retour par le fleuve); 3. Du nord de Paris à Versailles).

Cette magnifique excursion, facilitée par une centaine de vues très réussies, obtient le plus vif succès.

M. Duhamel remercie vivement le conférencier au nom de l'assistance et voit avec plaisir que M. Holdsworth devient de plus en plus *Frenchman*, puisqu'il parle de Paris aussi bien qu'un Parisien.

Toutes nos félicitations aux dirigeants du Cercle Polyglotte.

UN ACCIDENT AU NOUVEL HOTEL DE LA BANQUE DE FRANCE. — L'un des ouvriers charpentiers occupés dans le nouvel hôtel de la Banque de France, actuellement en construction, M. Paul Devliger, occupé pour le compte de Mme Vve Emile Picavet, entrepreneur, rue de Blanchemaille, a fait une chute au cours de son travail.

M. le docteur Lepers lui a donné des soins et a relevé des contusions aux membres inférieurs qui nécessiteront un mois de repos. Le blessé est âgé de 55 ans et demeure à Wattrelos.

UN CAMBRIOLAGE RUE DE MA CAMPAGNE. — Lundi soir, vers neuf heures et quart, M. et Mme Clément en rentrant chez eux, rue de Ma Campagne, 122, après avoir fait une sortie de quelques heures, constatèrent le passage d'un malfaiteur. Après avoir escaladé le mur séparant le jardin des courées de la rue des Parveaux, ils avaient brisé une vitre de la porte de la vérandah, ce qui leur avait permis de pénétrer aisément dans la demeure.

A peine Mme Clément avait-elle allumé sa lampe que le malfaiteur qui était caché dans la maison, la bouscula et prit la fuite par le jardin. Toutes les armoires avaient été minutieusement visitées mais rien n'avait été dérobé.

La police a été avertie.

UN AUTOMOBILE ENDOMMAGÉ PAR UN TRAMWAY. — Mardi soir, vers sept heures et demie, l'automobile de M. Gustave Wattinne, adjoint au maire, passait place de la Gare, quand à l'angle de la rue de l'Alma, il fut violemment serré entre un tramway et la bordure du trottoir.

L'avant-train de l'automobile a été sérieusement endommagé. La voiture a été remorquée par les chevaux de M. Voreux, camionneur, rue du Chemin de Fer.

Cet accident a provoqué un nombreux rassemblement.

RENVERSÉ PAR UNE VOITURE. — Un tisserand, Auguste Charlet, âgé de 53 ans, allait rentrer chez lui, rue du Collège, 136, quand il glissa sur la chaussée. A ce moment, arrivait une voiture qui lui passa sur les jambes. Le conducteur ne s'était pas aperçu, sans doute, de la présence de l'écrasé, car il continua sa route.

Relevé aussitôt, Charlet a reçu les soins de M. le docteur Druesne qui a constaté des contusions ; il a fait admettre le blessé à l'Hôtel-Dieu.

LES CHUTES. — Louis Leclercq, rattacheur, âgé de 45 ans, demeurant rue de l'Alouette, cour Lepers, 27, est tombé sur la chaussée, hier soir, en regagnant son domicile. Il a eu la jambe gauche fracturée, ainsi que l'a constaté M. le docteur Lepers, qui l'a fait admettre à l'Hôtel-Dieu.

— Un teinturier, Pierre Verbracker, âgé de 51 ans, demeurant rue de Flandre, 51, est tombé, dimanche soir, près de chez lui. Dans sa chute, il s'est fracturé la cheville gauche. M. le docteur Delahousse l'a fait entrer à l'hôpital.

EN VERTU D'UN EXTRAIT DE JUGEMENT du Tribunal de Lille, en date du 30 novembre dernier, les agents de sûreté Chantraine et Trisil ont arrêté, mardi après-midi, rue Perrot, une ménagère, Angélique Biraud, femme Grigny, âgée de 41 ans, demeurant rue Perrot, 13. Elle est appelée à purger une peine de trois mois de prison qu'elle a encourue pour fraude en réunion.

Location d'excellents pianos, depuis 5 fr. Maison SCREPEL, 138, Grande-Rue, Roubaix
06'6—3

LES ACCIDENTS DU TRAVAIL. — A la corderie mécanique de Mme veuve Scamps, un tourneur, Ferdinand Baisez, 14 ans, rue de Roubaix, à Mouvaux, a été blessé à la main droite pendant son travail. Vingt jours de repos. Docteur Lepers.

— A la filature de MM. A. Motte frères, un emballeur, Louis Jouret, 27 ans, demeurant rue du Pile, cour Duhamel, s'est blessé au pied droit pendant son travail. Vingt-cinq jours de repos. Docteur Lepers.

— Une éplucheuse de l'établissement de M. Louis Glorieux et fils, fabricants, Célina Decourcelles, 65 ans, rue de la Makellerie, s'est fracturé la cheville droite en tombant dans un escalier. Quatre semaines de repos. Docteur Picquet.

— Un homme d'équipe de l'atelier de construction de M. Alfred Planquart, Eugène Desrumaux, 22 ans, boulevard Montesquieu, s'est blessé au genou gauche en manœuvrant une pièce de fer. Quinze jours de repos. Docteur Desbonnets.

ENTERREMENTS DU MERCREDI 28 DÉCEMBRE. — M. Jean Leersnis, 9 heures, église du Très-St-Rédempteur. — Mme veuve Edouard Vandenhoute, née Marie Deschemacker, 3 heures, église Ste-Elisabeth. — Mme veuve Désiré Clemmen, née Marie Duvergé, 3 heures, église Saint-Martin.

E. WERNER, Joaillier-Orfèvre
Corbeilles de Mariages — Cadeaux de Fêtes
Rue Nationale, 24, LILLE. 72343

Le meilleur sel de table est le Cérébos. 46979-7

Lunetterie sur mesure. (Voir aux annonces.)

P83679

ALMANACH HACHETTE, en vente à la Librairie du *Journal de Roubaix*. 70078

CROIX

LE JOUR DE L'AN. — La Mairie de Croix nous prie de dire qu'il n'y aura pas de réceptions officielles le 1er janvier.

MORT DE M. LOUIS GABEREL. — On annonce la mort, survenue presque inopinément dans la nuit de lundi à mardi, de M. Louis Gaberel, ancien chef de comptabilité du peignage Holden, père de M. Gaberel, entrepreneur à Roubaix. M. Gaberel a succombé à une affection cardiaque; il était âgé de 71 ans. Ses funérailles auront lieu selon le rite de l'Eglise réformée, jeudi 29, à deux heures de l'après-midi, au temple de la rue Holden.

L'ADJUDICATION pour les fournitures de branchements d'aqueducs a eu lieu lundi à la Mairie en présence de MM. Desbarbieux, maire; Haluin et Vanhoucke, conseillers municipaux. *Ont offert* : MM. Stratman, 6 % de rabais; Colin, 6.30. Ce dernier est adjudicataire.

ACCIDENT DU TRAVAIL. — A la Société franco-belge, un enduiseur, M. Edmond Vanhecke, 32 ans, demeurant rue de Colmar, 16, a été brûlé au pouce et à l'index droits par du bitume enflammé. Dix à douze jours. Docteur Farroyer.

WASQUEHAL

LES RÉCEPTIONS DE LA NOUVELLE ANNÉE. — L'Administration municipale recevra officiellement à la Mairie, de 5 à 6 h. du soir.

LANNOY

LEERS

RÉSULTATS D'ADJUDICATIONS. — Mardi, à cinq heures, a eu lieu, à la Mairie, l'adjudication de l'entreprise du transport des morts par corbillard.

M. Briche-Cornille, de Roubaix, s'est offert à assurer ce service moyennant 7 fr. par transport. Il a été déclaré adjudicataire.

— A six heures et demie a eu lieu, en présence des administrateurs du Bureau de Bienfaisance, l'adjudication de la fourniture du pain et du charbon nécessaires à cet établissement en 1905. En voici les résultats :

Pain : Adjudicataire M. Decalonne, qui a offert un rabais de 6 centimes au kilo. — Charbon : Adjudicataire, M. Dhulst-Gloreux, qui a offert un rabais de 0 fr. 30 à l'hectolitre.

LES ACCIDENTS DU TRAVAIL. — A l'usine A. Parent, à la Papinerie, Alphonse Desmettre, tisserand, demeurant à Lys, rue de la Mairie, s'est fait une blessure à la main droite en nettoyant son métier. Huit jours de repos. Docteur Candment. — A l'usine Piat-Agache, au Trieu de Carihem, une tisserande, Eugénie Vancoppenolle, a reçu sur la figure un coup de navette. Repos huit jours. Docteur Wartel.

FLERS

RÉSULTATS D'ADJUDICATION. — L'adjudication pour les travaux d'entretien des édifices communaux pendant les années 1905-06-07 a eu lieu lundi soir, à la Mairie, sous la la présidence de M. Louis Lepers, maire. Ont été déclarés adjudicataires :

Couvertures et zingage, M. Jean Favier, avec un rabais de 26 fr. p. cent. — Charpente et menuiserie, M. Louis Leclercq, 27 fr. p. cent. — Maçonnerie et terrassement, M. G. Briffaut, 9 p. cent. — Ferronnerie, M. Jules Callens, 20 fr. 15 pour cent. — Peinture et vitrerie, MM. Carrette frères, 31 fr. p. cent.

La fourniture des objets servant à l'entretien des classes et pour le service vicinal a été adjugée à MM. Carrette frères, au rabais de 8 fr. p. cent.

TOUFFLERS

LA CLASSE 1904. — Le contingent est de treize conscrits.

LYS

RÉSULTATS D'ADJUDICATIONS. — *Fourniture de pain au Bureau de bienfaisance pour* 1905. — Prévision, 2.500 francs. Adjudicataire, Mme Gosseart, épouse Droules, à Lys, qui a consenti un rabais de cinq centimes par kilog sur la taxe de Lille.

Peinture, badigeonnage et vitrerie, édifices communaux pendant les années 1905-06 *et* 1907. — Dépense annuelle prévue, 600 francs. M. Cracco-Helbois, adjudicataire, rabais de 10 %.

Charpente, menuiserie et serrurerie. — Pas de résultat.

HEM

ADJUDICATIONS DE FOURNITURES COMMUNALES. — *Pain pour le Bureau de bienfaisance pendant l'année* 1905. — Dépense prévue, 4.000 fr. M. Delgrange-Dereux, boulanger à Hem, est déclaré adjudicataire avec un rabais de deux centimes et demi au kilog sur la taxe officielle de Lille.

Charbon pour le même laps de temps au Bureau de bienfaisance, à la Mairie et aux écoles. Prévision, 1.700 francs environ. Adjudicataire, M. Delespaul, négociant à Lys, aux prix de 225 fr. les 10.000 kil. pour le Bureau de bienfaisance, et de 219 fr. 90 pour l'autre fourniture.

UN ACCIDENT DU TRAVAIL. — Un tisserand de l'établissement M. Bétremieux aîné fils, M. J.-B. Crénesle, domicilié à Lannoy, a eu l'index droit écrasé par un rouleau. M. le docteur Parmentier lui a donné ses soins.

SAILLY

M. LAMOTTE, docteur en médecine à Willems, est renommé pour quatre ans, médecin de l'assistance médicale gratuite.

FOREST

ADJUDICATIONS. — *Fourniture de pain au Bureau de bienfaisance pour* 1905. — Somme prévue, 350 fr. M. Jules Thieffry, boulanger à Forest, est adjudicataire avec un rabais de neuf centimes sur la mise à prix.

Charbon. — Adjudicataire, M. Havez, marchand de charbons à Ascq, au prix de 2 fr. 39 le quintal.

WILLEMS

BUREAU DE BIENFAISANCE. — L'adjudication des fournitures nécessaires au Bureau de bienfaisance, qui vient d'avoir lieu, sous la présidence de M. Désiré Delattre, maire, a donné les résultats suivants :

Pain : M. Vandendriessche-Mesplomb, adjudicataire avec un rabais de 8 centimes au kilo. — Charbon : M. Delsalle-Moyart, adjudicataire, à raison de 2 fr. 40 les cent kilogrammes.

ANNAPPES

UNE RIXE. — Au sortir du cabaret de M. Dehaut, deux bergers, Camille Mylle et Achille Vanbeneden, ont eu une discussion qui a dégénéré en rixe. Mylle actuellement au service de M. Desconseiller, cultivateur, reprochant à Vanbeneden de l'avoir supplanté à la ferme Montagne lui aurait dit : « Tu as pris mon pain, je te tuerai. » Sur ces mots, l'ancien berger de M. Montagne se serait élancé sur Vanbeneden et après l'avoir terrassé l'aurait mordu à la joue droite. M. le docteur Detroy, de Flers-Bourg, ayant constaté les blessures, a délivré un certificat à Vanbeneden. Mylle prétend ne pas avoir touché son camarade. La gendarmerie de Roubaix informe.

CATHOLIQUES

Pour l'envoi de vos cartes de visite, de deuil, etc. Servez-vous des bandes spéciales, vendues par le *Comité des Ecoles Catholiques* au profit de ses œuvres. 5 francs le 100.

Dépôts pour Roubaix : 71, Grande-Rue ; 84, Grande-Rue; 34, rue Fosse-aux-Chênes; Vroman, Grande-Place; Plouvier, place Notre-Dame ; Martin-Frémont, rue de Lannoy; Flipo-Broutin, Grande-Rue.

Dépôts pour Tourcoing : 5, rue Carnot; 85, rue des Ursulines; Jean Debischop, rue des Ursulines; Henri Lemaire, Grande-Place; Jules Rosoor, Grande-Place. 73017

WATTRELOS

ACCIDENT DU TRAVAIL. — Cyrille Vancoppenolle, homme de peine, demeurant à Roubaix, 28, rue Diamipierre, s'est blessé à la cuisse gauche en travaillant à la Société chimique roubaisienne. Docteur Dupré. Dix jours de repos.

CHOCOLATS DE QUALITÉ SUPÉRIEURE. — Nouveautés pour cadeaux du jour de l'an, près de la gare, LILLE, 5, rue du Priez. — CHOCOLAT THOMAS, fondant, 48 bouchées, 1 franc. 73136

TOURCOING

Echos de la catastrophe de la Chapelle. — Nous avons dit qu'un Tourquennois, M. Emile Parmentier se trouvait dans le rapide qui fut sinistré à La Chapelle. Deux autres Tourquennois se trouvaient dans le même train, MM. Alfred Dupont, industriel, rue de la Blanche-Porte et un comptable, M. Agache Dupont, rue de la Belle-Vue. M. Dupont partait pour Nice où les soins que réclame sa santé l'appelaient. M. Agache l'accompagnait jusqu'au terme du voyage. Ils avaient pris place dans un wagon de 2e classe en tête du train et ils n'ont ressenti de la catastrophe qu'une forte secousse.

A leur arrivée à Paris, à minuit et dem i, M. Dupont a aussitôt envoyé un télégramme à sa femme pour lui annoncer qu'il était arrivé sain et sauf.

La tentative d'assassinat de la rue Carnot. M. Delalé, juge d'instruction, a continué, hier après-midi, son enquête relative à la tentative d'assassinat commise par les nommés Pavère père et fils sur M. Devaux, directeur de la succursale de la Société générale à Tourcoing et Mme Devaux.

Les victimes, qui habitent maintenant Chauny, avaient été convoquées dans le cabinet du juge d'instruction.

Pavère père a confirmé ses précédentes déclarations. Quant au fils, il semble vouloir adopter un nouveau système de défense. Il reconnaît être entré en compagnie de son père dans l'appartement de M. Devaux, mais il déclare que, surpris de se trouver en présence de son patron, il s'était enfui sans se livrer à aucune tentative sur lui. La confrontation des coupables et des victimes, qui a eu lieu ensuite, a été particulièrement émouvante. M. Devaux, justement indigné, a vivement reproché à son employé son ingratitude.

Un camion tamponné par le tramway. — Mardi après-midi, un accident de tramway qui n'a heureusement produit que des dégâts matériels, est survenu rue de la Gare, vers quatre heures et demie. Le car n° 14, partant de la place de Tourcoing pour celle de Roubaix, par la place Fosse-aux-Chênes, a tamponné un camion attelé de deux chevaux appartenant à MM. Lantoine et Paris, rue Winoo-Chocqueel, qui débouchait de la rue Corneille. Le conducteur du camion n'avait pu voir arriver le tramway; une voiture arrêtée à l'angle des deux rues empêchait la vue. Le choc fut très violent. Le timon du camion traversa l'avant du car, brisant les côtés de la plate-forme et la glace de la porte. Le wattman a eu la tête frôlée par la flèche; un voyageur, Jules Boone, coursier à l'Hôtel du Cygne, a eu la poitrine comprimée entre le timon et la porte, mais il n'a reçu aucune blessure, il en a été quitte pour une commotion. Un des chevaux attelés au camion, a été renversé et il a fallu un certain temps pour le relever. Le tramway a continué sa route jusqu'à Roubaix et a été dirigé sur le dépôt.

DON AUX PAUVRES. — M. le Directeur de la Succursale de la Banque de France de Roubaix-Tourcoing a fait remettre à M. le Maire de Tourcoing, au nom de son administration, une somme de deux cents francs pour être distribuée, en secours extraordinaires, aux indigents de la ville, assistés par le Bureau de Bienfaisance.

EXPOSITION DE SAINT-LOUIS. — *Récompenses décernées aux instituteurs de Tourcoing qui y ont pris part.* — Enseignement primaire, travaux d'élève : Grand prix, M. Barbenson, directeur d'école, rue du Calvaire.

Enseignement des travaux manuels : Grand prix, Mme Bertrand, directrice d'école, rue de la Fin de la Guerre.

Médaille d'or, Mlle Duchaussoy, directrice d'école maternelle, rue de la Fin de la Guerre.

UNE ARRESTATION. — Mardi après-midi, deux agents de sûreté ont arrêté rue de la Croix-Rouge un jeune homme recherché pour vol commis à Valenciennes. C'est un nommé Adolphe Menez, âgé de quinze ans, domestique à Valenciennes. Il avait pris la fuite après avoir soustrait au préjudice de son patron, M. Péronne, une bicyclette marque « Rocher ». Adolphe Menez avait revendu la bicyclette et dépensé l'argent. Il a été écroué au poste central de police en attendant son transfert à Valenciennes.

L'IVRESSE. — Mardi soir, vers huit heures et demie, un journalier, Henri Godefroy, 32 ans, se présentait en complet état d'ivresse au débit-buvette, tenu par M. Lamblin, place Charles-Roussel. Il demanda à boire et sur le refus du débitant de lui servir une consommation il commença à faire du scandale et refusa de s'en tirer. L'agent de police Dhalluin dut intervenir. Il invita l'ivrogne au calme, mais celui-ci ôtant son chapeau et son veston, se mit à provoquer l'agent et à l'injurier. L'agent Dhalluin, aidé d'un civil, amena cet individu au poste central de police où il a été écroué pour ivresse, injures et rébellion.

LA FRAUDE. — Le sous-brigadier des douanes Albert Rollin et le préposé Jules Bean, embusqués derrière le cimetière du Pont-de-Neuville, ont arrêté, lundi, vers sept heures du soir, un fraudeur, Ferdinand Desuyter, manœuvre de maçon, 38 ans, demeurant à Neuville-en-Ferrain. Il était porteur de 40 kil. de café vert, qu'il voulait introduire frauduleusement en France. Il a été transféré à Lille mardi matin.

ACTE DE PROBITÉ. — Deux écoliers, Alphonse Benoît, âgé de onze ans et demi, et dont les parents habitent rue de Wasquehal, et Eugène Dewerte, dix ans, demeurant rue de Mouvaux, ont trouvé, hier matin, dans le pourtour de l'église du Blanc-Seau, un porte-monnaie contenant 40 francs en or et une pièce de 50 centimes. Les deux enfants sont allés déposer aussitôt leur trouvaille au bureau de police du Blanc-Seau, où une ménagère, Mme Marie Pay, femme Dujardin, demeurant à Croix, est venue la réclamer un moment après.

ACCIDENTS DU TRAVAIL. — A l'usine à gaz, un chauffeur, Théodore Contreras, 37 ans, demeurant à Roubaix, rue Cadeau, a fait une chute en nettoyant une colonne de fours; il s'est blessé au côté et au ventre. Vingt jours de repos. Docteur Cuisset. — Chez MM. Alphonse Pollet, rue de Bradford, un ouvrier de l'effilochage, Cyrille Houssy, 30 ans, rue du Moulin, 144, s'est blessé au pied droit, en sautant hors d'une balle. Quinze jours de repos. Docteur Decherf. — Chez M. Alphonse Six, une ouvrière soigneuse, Maria Clarisse, 33 ans, rue de Gand, a eu l'annulaire droit écrasé entre le chariot et le support de son métier. Douze jours de repos. Docteur Vienne.

RONCQ

LE VOL SACRILÈGE DU BLANC-FOUR

Une descente du Parquet

Dans l'après-midi de mardi, par le train de deux heures 28 est arrivé à Roncq, M. Carré de Malberg, juge d'instruction, accompagné de son greffier, M. Flahaut, qui est venu continuer sur place, l'enquête ouverte autour du vol sacrilège commis dans la nuit de samedi, à l'église Saint-Roch. Le magistrat, qui était attendu à la gare par M. Verrier, commissaire de police, s'est rendu aussitôt au Blanc-Four. Il a interrogé successivement, M. le curé et le sacristain de l'église, qui ont confirmé les déclarations qu'ils ont faites à M. le commissaire de police. Une troisième personne a été entendu, c'est un ouvrier, M. Noulet, qui passant vers deux heures près de l'église, n'a rien remarqué d'anormal. On est de plus en plus persuadé que les individus aperçus par M. Vansteenkiste, étaient les voleurs. Ils s'apprêtaient sans doute à se diriger vers Tourcoing, lorsqu'il furent trouvés par l'ouvrier linsellois; de peur de trop attirer son attention sur eux, ils auront pris un autre chemin. Cela expliquerait leur passage au chemin de la ferme Delannoy.

MARCQ-EN-BARŒUL

UN VOL. — Mardi matin, M. Louis Leclercq, qui avait quitté, la veille au soir, son estaminet *A la Poire d'Or*, situé rue de Marquette, y revint vers six heures et ne fut pas peu surpris de constater qu'il avait reçu dans

---

FEUILLETON DU 29 DÉCEMBRE 1904 — N° 18

LA FIANCÉE DU DOCTEUR

PAR PAUL SAMY

L'arrivée du comte vint l'arracher à sa contemplation. Il se jeta dans les bras de son oncle avec une effusion touchante et le combla de questions sur sa santé, sur ses occupations.

— Et toi, dit M. de Bressac, que fais-tu à Paris? Toujours des folies, toujours des dettes?

Le vicomte prit une attitude résignée.

— Oh! mon oncle, folies, vous l'avez bien dit, mais folies de jeunesse. Tout cela est passé, soupira-t-il en levant les yeux au ciel.

— On dirait que tu as des regrets.

— Certes oui, mon oncle, mais pas comme vous l'entendez. Je regrette les années perdues, voilà tout. Ah! si c'était à recommencer! Aujourd'hui il faut travailler et c'est pénible quand on a tout fait pour en perdre l'habitude.

Le comte l'écoutait un peu surpris. Mais il y avait un tel accent de vérité dans les paroles du jeune homme qu'il s'y laissa prendre :

— Eh bien, dit-il, tout n'est pas perdu. Tu es jeune, intelligent, vigoureux, il te reste quelque bien, avec cela on va loin.

— Loin! je ne sais, mais enfin [illegible] pourvu que je sorte de la médiocrité [illegible] le jeune homme avec une hypocrisie [illegible] modestie, je m'en trouverai content.

M. de Bressac en était presque attendri. C'était le meilleur des hommes, et à cet instant il oubliait toutes les frasques de son neveu pour ne penser qu'à son pauvre frère qu'il aimait tant. Il le revoyait dans son fils et il était heureux de constater que les leçons du passé lui avaient profité. Il tendit cordialement la main au vicomte.

— Tu ne saurais croire, mon cher Antoine, avec quel plaisir je te revois. Tu fais bien et je t'en félicite. Il n'est jamais trop tard pour réparer les brèches de la jeunesse. La tienne du reste n'est qu'à sa moitié, et c'est déjà beaucoup de ne se souvenir de ses fautes que pour en tirer l'expérience. Et maintenant, ne parlons plus de tout cela. Tu es ici chez toi. Va, viens, fais comme si ton père était là... As-tu vu Jeanne?

— Un court instant, le temps seulement de la reconnaître. Quel changement depuis cinq ans!

— Oui, une bonne enfant, un peu espiègle, mais douée d'un excellent cœur. Elle sera très heureuse de t'avoir au château, car elle raffole des chevaux. Et toi! beau cavalier, es-tu toujours bien en selle?

— Avec la chasse, c'est tout ce que j'ai gardé de mes vices d'autrefois.

— Tu as eu raison. Aussi bien je ne suis pas fâché de t'avoir près de moi, tu remettras un peu d'ordre aux écuries et au chenil. A la campagne, vois-tu, on prend les choses comme elles sont : hommes et bêtes poussent un peu comme la nature, à la grâce du bon Dieu, et on y perd le goût des élégances. Le tout est que ce soit solide et robuste... Tu arrangeras cela à ta guise... Je te laisse. Tu connais ta chambre. C'est toujours la même; elle n'est séparée de la mienne que par la bibliothèque. J'aurais pu te mettre dans l'aile gauche où tu aurais été plus libre peut-être, mais j'ai pensé que le voisinage de la bibliothèque t'irait mieux dans le cas où tu voudrais t'y distraire. Reviens me prendre dans un instant, nous irons faire un tour avant le déjeuner.

— Décidément, se dit le vicomte une fois seul, la chance me favorise.

Il avait été loin, en effet, de penser que l'accueil de son oncle eût été aussi chaleureux. C'est qu'il avait mis tant d'hypocrisie dans ses paroles et dans sa physionomie que le comte s'y était laissé prendre. Comment M. de Bressac eût-il pu deviner la fausseté de ce langage? Il y avait une telle émotion dans la voix du jeune homme, une telle confusion de ses erreurs passées dans ses regards, un tel air de repentir et de modestie sur ses traits que le plus prévenu s'y fut trompé.

Plus que tout autre le comte devait tomber dans le piège : son excessive bonté et le souvenir qu'il conservait de son frère ne l'y eussent-ils point poussé, que cette propension à l'indulgence, cette sorte d'attendrissement que l'âge apporte avec lui et qui sont comme les prodromes de la vieillesse, auraient contribué à lui faire écouter avec une paternelle bienveillance les aveux de son neveu.

Ce dernier s'applaudissait à bon